

## TO ENNATON.

Par le

R. P. F.-M. Abel O. Pr.

Professeur de topographie à l'École Biblique de St. Étienne à Jérusalem.

On sait que les convois officiels, les voyages des hauts fonctionnaires et les services postaux de l'Empire romain étaient facilités par l'installation, le long des principales voies publiques, d'une chaîne ininterrompue de stations et de relais. Les stations ou *mansiones* se trouvaient éloignées l'une de l'autre d'une journée de voyage ordinairement. Toutefois, l'intervalle entre deux *mansiones* pouvait être réduit à de plus faibles proportions du fait de la proximité de deux grandes villes ou des accidents de terrain. Les *mansiones* étaient de préférence installées dans les localités importantes: là le voyageur avait la facilité de parer aux nécessités de la route, les ressources municipales permettaient aussi d'y entretenir un plus grand nombre de bêtes de trait ou de charge et d'alimenter convenablement les greniers du *cursus publicus*. D'une station à l'autre, cependant, la route ne s'effectuait pas d'un seul coup. Il eût été trop onéreux d'imposer aux communes un service aussi long et aussi dispendieux. Pour ménager les ressources des villes qui n'étaient point inépuisables et pour ne pas mettre à trop forte épreuve le bon vouloir des contribuables autant que pour accélérer la course publique en réservant le long de la route des montures fraîches aux courriers et aux voyageurs, l'administration romaine avait prié les localités de moindre importance d'établir des *mutationes* ou relais soit dans l'agglomération elle-même, soit sur un point de leur territoire qui se recommandait par sa position, le voisinage d'une source<sup>1</sup> etc. Bien que nécessitant un

<sup>1</sup> Le mot de Pline sur les stations d'Égypte *aquationum ratione man-*

personnel moins nombreux et des écuries moins garnies que la *mansio*, la *mutatio* exigeait pourtant un local suffisant pour le *manceps* qui la dirigeait, pour les gardiens, les écuyers, les cochers, les chevaux et mulets de relais. Si l'on passait la nuit dans la *mansio*, si l'on y changeait de cheval et de voiture, si l'on y prenait une nouvelle garde, à la *mutatio*, on se contentait d'ordinaire de changer d'attelage.<sup>1</sup>

Le nombre des simples relais, échelonnés sur la voie de grande communication entre deux *mansiones*, restait variable. Ainsi de Tripoli à Beyrouth, on comptait trois *mutationes*; deux de Tyr à Ptolémaïs; une seule de Scythopolis à Naplouse. Les distances marquées entre les *mutationes*, de même que leur éloignement par rapport à la station voisine demeuraient soumises aux circonstances locales. Au sortir d'une ville, le voyageur pouvait rencontrer le premier relais à cinq, à six, à dix ou à quinze milles romains et le second après huit ou quatorze autres milles. Mais cette inégalité paraît avoir été plutôt une exception. La distance de douze milles était celle que de préférence on avait établie entre deux *mutationes*. D'autre part, le chiffre que l'on relève le plus souvent comme marquant la distance entre une *mansio* et sa première *mutatio* est le chiffre neuf. Il semble bien que, toutes les fois que les circonstances locales l'avaient permis, on avait adopté comme réglementaire le trajet de neuf milles pour les convois de la *mansio*. Un tel usage se manifeste non seulement par les évaluations insérées dans les itinéraires, mais aussi par les appellations de *Ad Nonum* et de *Τὸ Ἐννατον* appliquées à certaines agglomérations dotées du premier relais du *cursus publicus*, ou même issues de ce premier relais. Car autour des bâtiments de la *mutatio*, il s'était bien vite élevé quelques tavernes, quelques boutiques, et parfois un fortin abritant quelques *protectores* chargés de surveiller la poste.

Ainsi, nous relevons dans l'*Itinerarium Burdigalense* en

*sionibus dispositis* (*Hist. nat.* VI, 23) reste vrai pour les simples relais, surtout pour ceux de Palestine.

<sup>1</sup> Cf. *Cod. Theodos.* VIII, 5 et Humbert, *Cursus publicus* dans le Dictionnaire des Antiquités de Daremberg et Saglio.

suisant l'ordre indiqué par le voyageur de 333 (Geyer, *Itinera Hierosolymitana*)

*Civitas Tholosa* . . . *mutatio Ad Nonum*, mil VIII (p. 4)

*mutatio Ad Nonum* . . . *Civitas Altino*, mil VIII (p. 7)

*Civitas Viminatio* . . . *mutatio Ad Nonum*, mil VIII (p. 10)

(*Civitas Sarepta*) . . . *mutatio Ad Nonum*, mil (V)VIII (p. 18)

*mutatio Ad Nonum* . . . *in urbe Roma*, mil VIII (p. 30)

*Civitas Laude* . . . *mutatio Ad Nonum*, mil VII(II) (p. 32).<sup>1</sup>

Alexandrie avait aussi sa *mutatio Ad Nonum*, son τὸ Ἐνατον ou Ἐνατον qui a laissé un souvenir assez répandu parmi les historiens monastiques. Jean Moschus a connu l'abbé Jean le Cilicien dont le monastère était à proximité du «Neuvième» d'Alexandrie. C'est ce qui ressort de ces deux passages du «Pré Spirituel». Ὅντες ἡμεῖς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ ἐν τῷ Ἐνάτῳ παρεβάλομεν εἰς τὸ μοναστήριον τοῦ ἀββᾶ Ἰωάννου, τοῦ Εὐνοῦχου. (*Cap. CLXXXIV*). Ce que la précédente donnée localisatrice peut avoir d'obscur est corrigé par ceci: Ἐλεγεν ὁ ἀββᾶς Ἰωάννης ὁ Κίλιξ, ὅτι Καθημένων ἡμῶν εἰς τὸ Ἐνατον Ἀλεξανδρείας, παρέβαλεν ἡμῖν ὁ Αἰγύπτιος μοναχός κτλ. (*cap. CLXXXVII*).<sup>2</sup>

Si l'on compare cette expression avec les distances indiquées ailleurs par le même auteur, on constatera que par τὸ Ἐνατον, Moschus désigne un groupement d'habitations, une localité ou tout au moins une *mutatio* et non simplement une distance géographique. Dans ce dernier cas, il se sert de la formule ἀπὸ μιλίων . . . τῆς πόλεως. Il n'y a que la laure du «Dix-huitième» ἡ λαύρα τοῦ ὀκτωκαιδεκάτου ἐν Ἀλεξανδρείᾳ (CX) qui semble elle aussi située dans le voisinage d'une *mutatio*. La distance impliquée dans cette appellation favorise cette hypothèse.

Nous retrouvons un «Neuvième» dans les *Apophthegmata Patrum* (*De Abbate Lucio*) au début d'un récit ainsi libellé: Παρέβαλόν ποτέ τινες τῷ Ἀββᾶ Λουκίῳ εἰς τὸ Ἐνατον. Une autre anecdote (*De Abbate Longino*) contient cet autre ren-

<sup>1</sup> Le texte porte *Civitas Laude* mil VIII, *mutatio Ad Nonum* mil VII. Je pense qu'il faut intervertir les chiffres.

<sup>2</sup> D'après l'édition de Migne, P. G. LXXXVII<sup>3</sup>.

<sup>3</sup> Cotelier, *Ecclesiae Graecae Monumenta*, tom. I, p. 520.

seignement: Ἐκάθητο οὖν οὗτος, ἐν τῷ ἐνάτῳ σημείῳ Ἀλεξανδρείας, une variante ajoute τῷ πρὸς δυσμάς. Le copte de Zoëga rejette la variante, mais se croit obligé de gloser: ΕΝΕΦΟΥΗΖ-ΠΕ ΖΜΠΖΕΝΑΤΟΝ ΠΡΑΚΟΤΕ, ΕΦΟΥΗΓ ΠΨΙC ΠΜΙΛΙΟΝ, «il habitait à l'Enaton de Rakotis (Alexandrie), qui est éloigné de neuf milles».¹ Cette glose, toute simpliste qu'elle paraisse, montre suffisamment qu'il ne s'agit point ici d'une pure indication de distance.

Terminons par cette dernière mention des *Plérôphories* de Jean, évêque de Maïouma (XIII): «Le Père Zénon, appelé des trois cellules, qui demeurerait en paix à Enaton (ⲉⲛⲁⲧⲟⲛ) d'Alexandrie, prophétisa d'une manière analogue».²

Jérusalem, comme Alexandrie, eut, elle aussi, sa *mutatio Ad Nonum*: La carte-mosaïque de Mâdabâ porte sur le côté occidental du plan de Jérusalem deux indications ainsi conçues TO TETAPTON et TO ENNA[TON]. Cette dernière ne peut guère se compléter autrement. Tout le monde est d'accord sur le choix de cette lecture sauf Jacoby qui se borne à déclarer que τὸ Ἐννά est inconnu.³ La localisation de ces deux points, par contre, soulève plus de difficulté. Sur quelle voie situer ces deux milliaires et pourquoi les avoir signalés de préférence à beaucoup d'autres? Le P. Germer-Durand⁴ place le neuvième mille à la croisée des voies romaines qui se trouve entre Biddou et el-Koubeibeh et le quatrième à la bifurcation des routes de Naplouse et de Diospolis par Bethoron. Schulten⁵ les colloque sur la voie allant de Jérusalem à Nicopolis par Bethoron. Ce qui paraît justifier ces localisations c'est la mention que le mosaïste a faite de Bethoron à la suite immédiate de τὸ Ἐννατον. Il faut avouer cependant qu'il est difficile d'admettre qu'il y ait eu une *mutatio* au neuvième mille sur la route de Bethoron quand cette localité n'était qu'à douze milles de Jérusalem. Bethoron

¹ D'après les *Lesestücke* de la *Koptische Grammatik* de Steindorff, No. 337.

² *Revue de l'Orient chrétien*, 1898, p. 245.

³ *Das geographische Mosaik von Madaba*, p. 72.

⁴ *La carte mosaïque de Madaba* (1897) III.

⁵ *Die Mosaikkarte von Madaba*, p. 16.

n'était-elle pas tout indiquée comme *mutatio*? D'ailleurs on reconnaîtra facilement qu'en cette partie de la carte, le mosaïste a été grandement incommodé par son plan de Jérusalem et sa perspective du pays montueux; de là un enchevêtrement singulier dans les légendes.

Il y avait par contre à neuf milles d'Aelia une localité célèbre nommée Kariathiarim à laquelle l'Onomasticon a consacré cette notable légende: *Cariathiarim, quæ et Cariathbaal, civitas saltuum, una de urbibus Gabaonitarum, pertinens ad tribum Iudæ, euntibus ab Aelia Diospolim in miliario nono. De hac fuit Urias propheta, quem interfecit Ioachim in Ierusalem, sicut Ieremias scribit. Sed et in Paralipomenon libro filius Sobal adpellatur Cariathiarim.*<sup>1</sup>

Ce bourg, appelé ensuite par les Arabes Kiriath-el-'Enab est connu aujourd'hui par tout le monde sous le nom d'Abou Ghosch. Le village de Sôba perché non loin de là au sud-est rappelle toujours la filiation de Kariathiarim et de Sobal. Située sur la voie de Jérusalem à Diospolis, dans une contrée fort agréable, fraîche et boisée, agrémentée d'une source intarissable, la localité de Kariathiarim était tout indiquée comme *mutatio*, d'autant qu'elle se trouvait exactement à neuf milles de Jérusalem. Mieux que tout autre point, elle répond, par conséquent, à l'idée qu'on se fait d'un Ἐννατον ou d'un *Ad Nonum*.

Kariathiarim est surtout célèbre, on le sait, par le transfert de l'arche de Jaweh, après les fléaux éprouvés par les Philistins. Entre Silo et Jérusalem c'était l'une des stations qu'avait faite le symbole du séjour de Dieu parmi son peuple. A ce propos, je verserai dans le débat ce texte de Theodosius qui le concerne plus qu'on pourrait le croire: *De Hierusalem usque in Silona, ubi fuit arca testamenti Domni, milia VIII. De Silona usque Emmau quæ nunc Nicopolis dicitur, milia VIII. . . . De Emmau usque in Diospolim milia XII.*<sup>2</sup>

<sup>1</sup> De Lagarde, *Onomastica sacra*, p. 143.

<sup>2</sup> Geyer, *Itinera Hierosolymitana*, p. 139. Ainsi Theodosius compte 30 milles d'Aelia à Diospolis; l'*Itinerarium Burdigalense* en comptait 32 (p. 25).

De même qu'il confond Bethsaida et Béthel, Theodosius a pris Kariathiarim pour Silo. Le souvenir de l'arche est la cause de cette confusion. Evidemment, une localité située à neuf milles de Jérusalem, sur la route de Diospolis, quoique rappelant le séjour de l'arche, ne peut être Silo distante de 35 kilomètres au nord de Jérusalem, mais se trouve fort bien être Abou Ghosch.

Il sera bon en terminant de rapprocher des textes qu'on vient de commenter les restes archéologiques trouvés dans le village en question. Rappelons d'abord les deux tronçons de milliaires dont l'un porte les débris d'une inscription où se lit une partie de la titulature de Marc-Aurèle et Verus.<sup>1</sup> Malheureusement, le chiffre des milles a disparu. Il y a tout lieu de croire cependant que ce milliaire était le neuvième depuis Jérusalem. Une installation militaire, probablement de soldats chargés de surveiller les convois, a été signalée par deux inscriptions.<sup>2</sup> Au sommet de Deir Azhar, qui domine Abou Ghosch à l'est, les ruines d'une église byzantine ont été mises à découvert, il y a trois ans. Ce sont les restes du sanctuaire de l'arche mentionné implicitement par Theodosius.<sup>3</sup> De plus, les fondements de l'église médiévale qui s'élève sur la source appartiennent à une construction romaine, probablement à la *mutatio*, au relais de Kariathiarim qui avait accaparé la source. Le TETAPTON, dans ces conditions, se placerait à Kolonieh où l'on voit encore les murs d'un gros fortin romain à peu de distance de la source du village. Ici, c'était plutôt un poste de protection qu'un relais.

<sup>1</sup> *Revue Biblique*, 1905, p. 97.

<sup>2</sup> *Revue Biblique*, 1902, p. 430, 1907, p. 417. On trouvera dans ces articles les détails archéologiques et des aperçus historiques sur lesquels nous n'avons pas à insister ici. Ils sont dûs à la plume du R.P. Vincent.

<sup>3</sup> Une des meilleures sources de Pierre Diacre dit plus clairement (Geyer, *Itin. Hier.*) p. 110: *Miliario vero nono ab Hierusalem in loco, qui dicitur Cariathiarim, ubi fuit archa domini, ecclesia illuc constructa est.* Il serait enfin à se demander si la dénomination de Έννατο suivant la prononciation populaire, n'aurait point fait naître celle d'*Anatho* (d'après l'orthographe de Theodosius et de Pierre Diacre) et contribué à rattacher le souvenir de Jérémie à Abou Ghosch.